

nument m'ait échappé, lorsque j'ai parlé des enseignes chez les anciens (1).

Après ces généralités auxquelles j'ai dû m'arrêter, il est temps de revenir à la cité de Plancus. Comme nous le révèle le monument de Mattonius, elle aussi eut son *macellum*, ou ses *tabernæ macellarix*, et ses *macellarii*. Il devait en être ainsi, et nous avons lieu de présumer que cette branche de commerce était florissante et lucrative. Ville considérable, opulente et avancée dans la civilisation, *Lugdunum* devait avoir sa bonne part de la recherche gastronomique de la capitale, comme de son élégance et de son luxe, sous d'autres rapports. Entourée de provinces fertiles, elle y trouvait de nombreuses ressources alimentaires ; les grandes voies, qui se croisaient dans son enceinte ; ses fleuves, dont l'un arrivait lentement de la Séquanie, pour descendre ensuite rapidement, avec l'autre, dans la mer qui baigne nos riches contrées du Midi, lui facilitaient, dans tous les sens, le transport de productions variées ; et, sans doute, elle jouissait dès lors de cette abondance confortable qui recommande aujourd'hui aux étrangers ses tables hospitalières, et qui a fait dire à un poète aimable, notre compatriote (2) :

Voulez-vous réussir dans l'art que je professe ?  
 Ayez un bon château dans l'Auvergne ou la Bresse,  
 Où près des lieux charmants d'où Lyon voit passer  
 Deux fleuves amoureux tout prêts à s'embrasser.  
 Vous vous procurerez, sous un ciel favorable,  
 Tout ce qui peut servir aux douceurs de la table.

Indépendamment de l'intérêt qui s'attache à l'építaphe de Mattonius Restitutus, son cippe, par sa grandeur, sa beauté, sa belle conservation est un des monuments importants de notre ville, et je m'estime heureux d'avoir été à même d'en constater ici l'existence, et d'en indiquer la localité. A cela, j'ajouterai le vœu que l'autorité municipale tâche de l'obtenir du propriétaire pour le placer sous les arcades du Pa-

(1) *Revue du Lyonnais*, pp. 281-297.

(2) Berchoux, *La Gastronomie*, ch. II.